



Archives de sciences sociales des religions

130 | avril - juin 2005
Les Saints et les Anges...

Marcel Drach (éd.), *L'argent ; croyance, mesure, spéculation*

Paris, La Découverte, 2004, 297 p., (coll. « Recherches »)

Nicolas de Bremond d'Ars



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2416>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nicolas de Bremond d'Ars, « Marcel Drach (éd.), *L'argent ; croyance, mesure, spéculation* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.38, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2416>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Marcel Drach (éd.), *L'argent ; croyance, mesure, spéculation*

Paris, La Découverte, 2004, 297 p., (coll. « Recherches »)

Nicolas de Bremond d'Ars

- 1 Marcel Drach met à la disposition du public un ouvrage issu d'un colloque organisé en novembre 2001. À l'occasion du passage à la monnaie unique, l'euro, son objectif est de fournir un certain nombre de pistes explorant le rapport à l'argent. Une vingtaine de spécialistes ont fourni des contributions dans quatre domaines de recherche : philosophie, économie, anthropologie, psychanalyse.
- 2 « L'intention de cet ouvrage est de questionner à nouveau la complexité de l'argent à partir de la thèse qu'il est un fait de langage » (avant-propos, p. 7). Il est organisé en cinq volets, respectivement intitulés : Le tiers : la croyance et la dette ; la mesure ; la spéculation ; l'esprit de l'argent ; la philosophie de l'euro. Les trois premières parties cherchent à embrasser diverses approches, tant théoriques (philosophie, psychanalyse) que pratiques (dossiers historiques, et ethnographiques par exemple) ; une discussion avec Jacques Derrida s'efforce de nouer la thèse ; enfin une ouverture sur les enjeux du passage à l'euro introduit dans des questions plus pragmatiques.
- 3 Il est impossible de résumer l'ensemble de ces contributions qui représentent un excellent inventaire des moyens intellectuels disponibles pour évoquer la question de l'argent. Les économistes occupent bien sûr une place de choix : sur les seize auteurs, neuf ont une compétence en économie. Mais, bien que l'histoire des idées et des pratiques autour de l'argent le montre abondamment (cf. Michel Aglietta et André Orléan, dirs., *La violence de la monnaie*, Paris, Odile Jacob, 1998), le domaine religieux n'est pas représenté, bien que l'auteur remarque à plusieurs reprises cette dimension (« Or, demande Berns, sur quoi cette croyance est-elle fondée ? Sur l'État, lui-même adossé, soit à Dieu, sous l'Ancien Régime, soit sur un contrat social, dans la tradition de la philosophie politique. » Avant-propos p. 19 ; dans « Les deux faces de l'euro », Denis Guénoun réussit le tour de force de prendre appui sur un écrit religieux (Évangile) et d'en évacuer la dimension religieuse). Le lecteur ne doit pas s'attendre, non plus, à une histoire de la relation à l'argent ni de la monnaie, malgré les excellents travaux disponibles (Par exemple :

Georges Le Rider, *La naissance de la monnaie*, Paris, PUF 2001 et Alain Testart, dir., *Aux origines de la monnaie*, Paris, Errance 2001 – ces deux ouvrages ayant été sans doute publiés trop tardivement pour une prise en compte par les organisateurs du colloque). Cela montre les limites dans lesquelles le colloque a voulu se contenir, pour accentuer la portée des interventions.

- 4 De fait, la philosophie et la psychanalyse colorent très clairement les contributions. Qui chercherait une intelligibilité du phénomène monétaire en modernité serait peut-être déçu. Ainsi Christian Arnsperger (« L'estimable valeur de l'autre : argent, altérité et socialité »), envisage par exemple la question de la temporalité du crédit à partir des propositions de Lévinas, soit comme une forme de méditation sur la difficile rencontre de l'autre : « C'est l'horizon de la réciprocité à travers le temps, pas nécessairement envers celui qui m'a donné l'argent, mais envers celui à qui j'achèterai à mon tour ce dont j'ai besoin – confiance dans le fait qu'à l'avenir il y aura là *quelqu'un* qui pourra me rendre sous forme de biens et de services la valeur des biens et des services que j'ai provisoirement vendus contre de l'argent. » (p. 49). Arnaud Berthoud (« Monnaie et mesure chez Aristote ») met à la disposition du lecteur une analyse très serrée des propositions aristotéliennes : « Dans l'échange naturel présenté selon son essence dans *l'Éthique à Nicomaque* et selon son histoire et sa pratique dans le *Politique*, la monnaie est le nom d'un dispositif conventionnel dont les formes matérielles assurent trois fonctions différentes et servent à ce titre d'instrument pratique » (p. 87). La rupture moderne est alors présentée par Antoine Rebeyrol (« Valeur, équivalent général et numéraire : “le mot *franc* est le nom d'une chose qui n'existe pas” ») et Jean-Joseph Goux (« Marx et Walras : un déplacement éthique ») sur le mode d'une mise en évidence de la répudiation de toute préoccupation éthique à partir de Walras, là où même Marx conservait un accrochage de l'argent avec une forme de transcendance (travail ou besoin).
- 5 Une mention particulière doit être attribuée à la contribution de Christian Walter, qui présente ses recherches sur l'épistémologie de la théorie financière. Elle contrebalance quelque peu les approches de type psychanalytique (Pierre Bruno, Pierre-Laurent Assoun), en ce qu'elle associe étroitement les modalités sous lesquelles l'argent circule – ici, dans le monde restreint du marché financier – et la construction intellectuelle qui organise cette circulation. L'auteur montre que la modification des points d'appui théoriques (mathématiques et statistiques) transforme radicalement l'appréhension de l'influence de la circulation monétaire sur le social. Parler de l'argent ou de la monnaie comme langage, selon le projet du colloque, c'est aussi interroger les conditions de formation du langage : « Il est possible de reformuler le problème moral de la spéculation, tel qu'il est posé dans les préoccupations éthiques développées sur ce sujet, en questionnement théorique sur la capacité des marchés de capitaux à transmettre dans les prix une information pertinente sur l'économie réelle, aspect théorique qui, par ses implications pratiques, devient le versant “vérifiable” de la question éthique » (p. 150). Pour un sociologue, l'apport majeur de C. Walter tient en ce qu'il permet de réintroduire l'instance sociale de formation de l'opinion technique et, par ricochet, de l'opinion commune. Ce qui constitue, dans ce colloque, une certaine originalité.
- 6 Michel Aglietta (« Espoirs et inquiétudes de l'euro »), Jean-Michel Servet (« Promesses et angoisses d'une transition monétaire ») et Egidius Berns (« L'euro et le politique ») nous permettent eux aussi d'ancrer des préoccupations philosophiques ou morales dans l'événement historique du changement de monnaie. Les thèses des uns et des autres, toujours clairement posées, ramènent, là encore, le sociologue à des préoccupations

cousinant avec sa discipline : problème de mémoire culturelle, place du politique, éthos monétaire, etc. Dans cette perspective, on peut s'étonner que place n'ait pas pu être faite aux travaux critiques, comme ceux de Pierre-Noël Giraud (*Le commerce des promesses*, Paris, Seuil, 2001) ou Jacques Sapir (*Les trous noirs de la science économique*, Paris, Albin Michel, 2000) – il est vrai que leurs publications sont contemporaines du colloque. À notre sens, peut-être que la discussion avec Jacques Derrida, qui porte, on s'en serait douté, bien plus sur des considérations philosophiques que sur les aspects sociaux (4^e partie), aurait gagné à s'appuyer sur ces perspectives plus pragmatiques (ce qui ne veut pas dire moins théoriquement élaborées).

- 7 Concluons en déplorant que Denis Guénoun (« Les deux faces de l'euro »), n'ait pas appuyé son travail sur les travaux essentiels de Marie-José Mondzain (*Image, icône, économie*, Paris Seuil, 1996). Cela lui aurait permis de dépasser un point de vue de critique littéraire pour se hisser au niveau philosophique que l'intitulé de sa communication supposait.
- 8 Au total, ce livre intéressera ceux dont les préoccupations ont à voir avec une épistémologie de l'argent. Malheureusement, comme il se présente plutôt sous la forme d'une volonté discutante, réflexive, il ne peut servir que de livre d'éveil. Son apport à la construction d'une intelligibilité de la circulation monétaire en situation de modernité, en raison de l'absence de références historiques, et à l'exception de telle ou telle contribution, demeure limité. On se demandera en particulier comment les chercheurs qui œuvrent sur les questions de souveraineté, de lien social, d'anthropologie du don et, surtout, de faits religieux pourront tirer profit de ces exposés.